

UN AN DEJA...

Il y a un an, le 25 novembre 1959, nous apprenions stupéfaits la mort de Gérard Philipe. Rue de Tournon, à Paris, les catherinettes se relayèrent toute la nuit. Spectacle insolite et combien émouvant que celui de leurs robes chamarrées perdues au sein d'une foule meurtrie !... Mais le temps, ce grand remède, atténue toutes les peines, cicatrise toutes les plaies. C'est, bien sûr, une excellente chose. Pourtant, en ce 25 novembre 1960, nous aimerions que les catherinettes volent quelques instants à leur légitime allégresse. Quelques instants seulement, le temps de consacrer une pensée émue à cet acteur qui avait su mériter une place de choix en leur cœur. Cet hommage discret mais sincère, Gérard Philipe y aurait été plus que tout autre sensible.

S'il est vrai que les gens heureux n'ont pas d'histoire, s'il est vrai qu'ils n'intéressent personne, alors, il y a un mystère Gérard Philipe... Cent volumes ne suffiraient pas à épuiser les exceptionnelles expériences accumulées en une existence comme la sienne, une existence dont l'atroce brièveté n'altère en rien la richesse ni la qualité. Et pourtant, il n'en fut pas moins heureux. Certes, la vie lui réserva bien quelques meurtrissures, mais c'est le lot commun ; et est-on malheureux pour autant ? « Je suis un homme heureux », répétait-il souvent...

« Mais c'est un ange !... »

Heureux, comment ne l'aurait-il pas été à vingt ans ? Longtemps indécis entre les séductions de la médecine et de l'art dramatique, Gérard Philipe venait enfin de se prononcer. Mais en ce temps-là un aspirant comédien devait apprendre l'ABC de son métier, faire ses classes. Le jeune homme y réussissait honorablement, sans plus.

Certain jour, alors qu'auditionnant sur scène pour le rôle du jardinier dans « Sodome et Gomorrhe », une voix déchira les ténèbres de la salle, une voix extraordinaire, moelleuse, vibrante, la voix d'Edwige Feuillère c'est tout dire :

— Messieurs, nous cherchons un jardinier, il me semble. Vous ne voyez donc pas que c'est un ange...

Paroles en l'air, façon feutrée de faire savoir à un candidat qu'il ne convient pas ? Non pas. Une fois encore, Feuillère avait vu juste. Et comme la pièce comportait également un très important rôle d'ange, l'intervention de la grande comédienne permit au jeune Gérard Philipe de brûler quelques étapes fastidieuses. Pâle, grave, mince, presque surnaturel dans son habit de toile immaculée, Gérard fut sur scène un ange inoubliable. Déjà !

Totalement subjugué par son personnage.

Heureux, il avait toutes raisons de l'être à vingt-cinq ans, lorsque Claude Autant-Lara lui

proposa d'être le flétreux collégien du « Diable au Corps ». Laissons au grand metteur en scène le privilège de raconter lui-même cette surprenante rencontre :

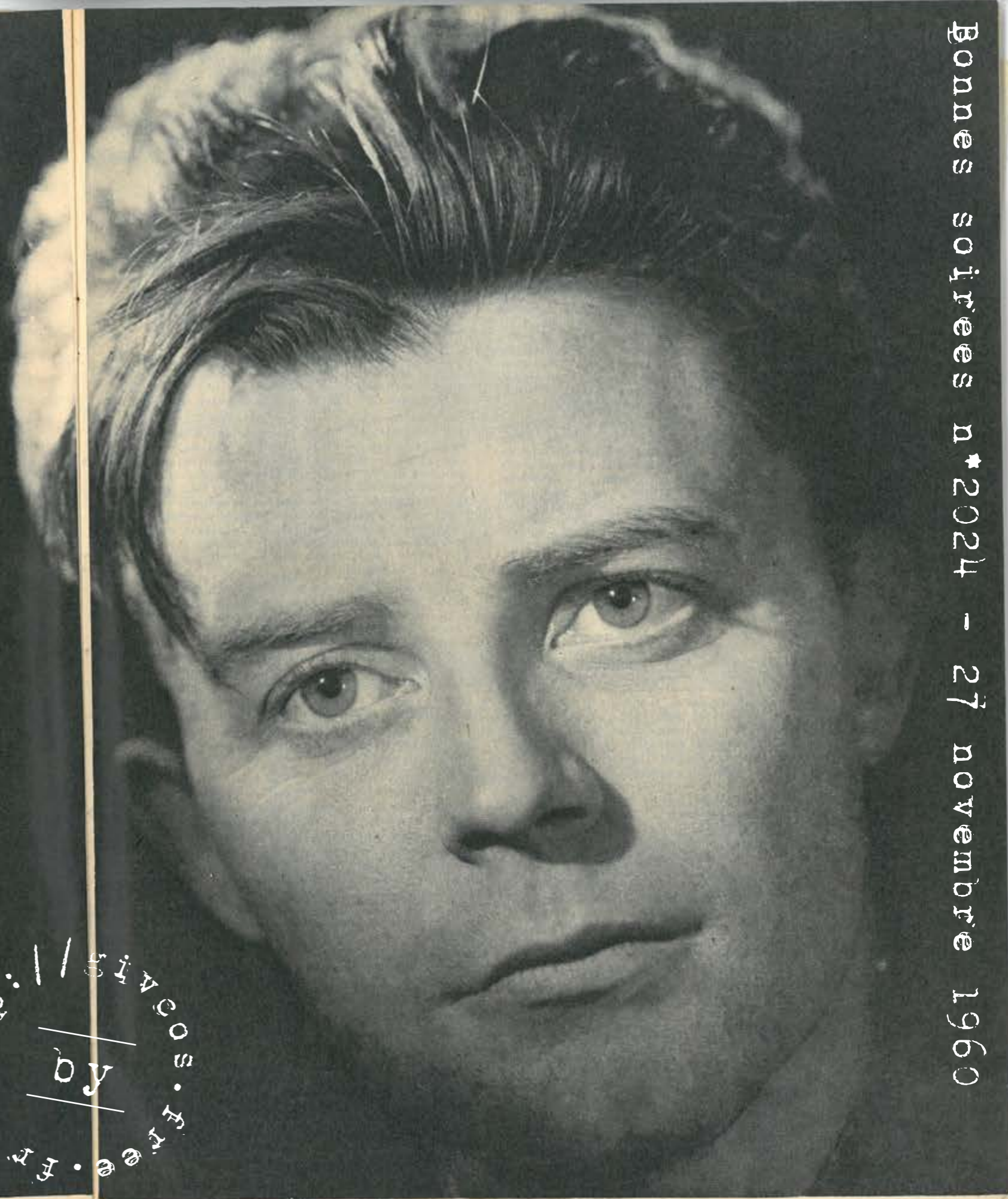
« ... Il avait lu le livre. Il avait lu tous les livres du reste. La première fois que je lui parlai de mon projet, une soudaine rougeur empourpra ses joues creuses de grand gosse sous-alimenté. Il ne prononça pas un seul mot, mais son silence était plus éloquent que tout ce qu'il aurait pu dire. De toute évidence, c'était le rôle dont il n'aurait osé rêver... Peu à peu, il se dégela ; son enthousiasme cherchait encore le mot, la phrase qui l'exprimerait tout entier, mais déjà, je le sentais, Gérard était chaque jour un peu moins Gérard, chaque jour un peu plus François. J'ai connu beaucoup de comédiens, mais je n'en vis aucun, même parmi les plus grands, pareillement habité par son personnage. C'en devenait même parfois gênant... Un matin, je vis arriver un Gérard au visage ravagé. Vous savez, commença-t-il d'une voix que l'émotion voilait, cela n'ira jamais : François n'a que seize ans et moi, j'en ai vingt-cinq !... Pareils scrupules sont monnaie si peu courante dans la profession que, sur le moment, je fus tenté de ne pas les prendre au sérieux. Mais ils étaient sincères, douloureusement sincères, en l'occurrence, et il me fallut beaucoup de temps et pas mal d'efforts pour le faire revenir sur sa décision. »

Un génie appointé.

« Le Diable au Corps » lui ouvrit les grandes portes du cinéma français dont il ne cessa d'être l'une des plus prestigieuses figures. La vérité oblige pourtant à reconnaître que ses rôles oscillèrent du meilleur au pire. Nous reverrons toujours avec émotion le pitoyable vagabond d'« Une si Jolie Petite Plage », l'assassin malheureux de « Souvenirs perdus », le bondissant « Fanfan la Tulipe », le pur « Idiot », le veule « Monsieur Ripois », le médecin déchu des « Orgueilleux », l'idéaliste de « La Meilleure Part », l'incorrigible rêveur des « Belles de Nuit », le fringant lieu-

(Voir suite page 10.)

nt tp: // s i v e o s . F r e e . F r
by



UN AN DEJA...



(Suite de la page 8)

tenant des « Grandes Manœuvres ». Nous avons beaucoup moins goûté, en revanche, son « Pot-Bouille », son Modigliani de « Montparnasse 19 », son si laborieux « Tyl Uilenspiegel », son « Joueur ». Quant à l'officier de « La Ronde » et au Valmont des « Liaisons dangereuses », nous aimerions pouvoir les arracher de notre mémoire. Son film d'adieu, enfin, (« La Fièvre monte à El Pao », qu'il tourna alors que son mal avait déjà, il est vrai, entamé son œuvre de destruction), s'il ne lui a pas tout à fait apporté ce dernier grand rôle que nous espérions tant, contribue tout au moins à ne pas nous laisser sur la trop détestable fausse note qu'aurait constituée « Les Liaisons dangereuses » déjà citées.

Son palmarès théâtral ne présente pas d'aussi sensibles hachures. On ne lui connut guère qu'un four : « Les Epiphanies », encore que ce fut là un échec plus respectable que beaucoup de réussites. Quel acteur, quelle tête d'affiche aurait accepté de cautionner de son renom une entreprise qui ne pouvait, au mieux, qu'être une mesure pour rien ? C'est une manière de suicide professionnel que risquait là Gérard Philippe, en pleine connaissance de cause. Mais il avait trop de caractère pour ne pas tenter l'impossible en faveur d'une cause désespérée.

Il aurait pu devenir l'acteur le plus fortuné de la scène de Paris. Il lui aurait suffi d'étoffer par de brillantes improvisations les textes légers d'auteurs qui n'auraient certainement pas demandé mieux. Mais il répugnait à toute facilité et le répertoire classique qui enferme le comédien dans des règles plus étroites qu'il lui faut respecter à tout prix convenait mieux à son tempérament en même temps qu'il flattait son goût de la difficulté. Son « Cid » remit Corneille à la mode et les services que ses prestations au Théâtre National Populaire rendirent aux lettres françaises sont tout simplement inestimables. Cette médaille a, hélas ! son revers : qui désormais osera endosser la tunique pourpre et or de don Rodrigue ? Quel acteur se permettra cette insolente audace ?

Pour retentissants qu'ils furent, ses triomphes au TNP ne lui apportèrent pas la fortune. Une fois encore, il l'avait voulu ainsi. On mit parfois en doute le fait qu'il était payé au tarif syndical (soit deux fois rien !); nous sommes en mesure de confirmer qu'il en était bien ainsi. Pourtant, il ne méprisait pas l'argent et c'est avec un dévouement admirable que, porté un peu contre son gré à la Présidence du Syndicat des Acteurs, il défendit contre vents et marées les intérêts matériels de ses camarades comédiens.

Un acteur peut protéger sa vie privée. A condition qu'il le veuille.

Heureux acteur mais aussi heureux fils, heureux mari et heureux père.

Une affection rare l'unissait à sa mère qu'il appelait Minou mais qu'il ne tutoya jamais. La vie et certaines épreuves communes avaient tissé entre cette mère et ce fils des réseaux d'une exceptionnelle qualité. On n'ignore pas les désordres affectifs dont peut se rendre coupable un amour maternel trop exclusif. Rien de pareil ici. Gérard sut franchir d'un pied léger la ligne de démarcation séparant sa vie de fils et sa vie de mari. En mère admirable qu'elle fut toujours, Mme Philippe sut, de son côté, se retirer dans le cœur de son fils à la place qui serait sienne désormais : la seconde. Dans trop de familles, cette transition délicate encore que commandée par la nature même est source de tragédies. Ici, elle s'opéra sans heurt aucun.

Il faut bien dire aussi que Gérard n'épousait pas n'importe qui. Nicole Fourcade aurait certes pu tirer profit des leçons d'élégance et de maquillage de la première starlette venue, mais à quoi sert une belle écorce si ce n'est à camoufler un vide souvent désolant ? Il semble bien que Gérard Philippe ait toujours eu conscience de cette vérité première que tant d'acteurs mettent toute une vie à apprendre. On le voyait mal épousant une Martine Carol, par exemple ; à vrai dire, on le voyait même mal épousant qui que ce soit. Et pourtant...

... Un jour qu'en Avignon il s'appretait à monter sur la scène du TNP en tournée, il se blessa si malencontreusement qu'il fallut requérir d'urgence les bons offices d'un médecin. Il n'y en avait pas. Mais une jeune spectatrice se prétendait assez experte dans l'art de nouer un pansement de fortune. Dame, elle en avait noué pas mal aux Indes où sa mission d'ethnologue l'avait appelée souvent ! Elle était même la première femme à avoir traversé l'Asie de part en part en suivant une caravane. Le blessé et son infirmière improvisée sympathisèrent d'emblée. Quelques mois plus tard, on publiait leurs bans.

Ce fut tout le contraire d'un mariage de vedettes. Les jeunes époux ne durent pas s'enfuir et il n'y eut pas un seul photographe dissimulé dans les arbres du voisinage. Gérard Philippe l'avait souvent répété : « Je donne à mon public tout ce qu'il m'est permis de lui donner dans l'exercice de mon métier ; j'entends qu'il me laisse ce qui n'appartient qu'à moi et aux miens : ma vie privée ». Sages paroles, qui furent reçues comme telles par la presse. Et respectées. La preuve qu'aux vedettes qui le veulent vraiment, faire respecter sa vie privée ne présente rien d'insurmontable.

Le couple avait deux enfants : Olivier et Anne-Marie, six et cinq ans. Ils ne réalisent pas encore très bien ce que signifie vraiment la mort de leur papa. Ce papa qui n'allait jamais les border dans leurs petits lits.

C'est vrai, petits enfants, votre papa vous mettait rarement au dodo : à cette heure-là, il émerveillait par son talent des centaines de spectateurs venus pour l'applaudir.

Et cela aussi ne manque pas de grandeur !
Jacques LOMBART.

Cet ange ne cessa jamais d'être un homme

Bonnes Soirées

Gérard PHILIPPE toujours vivant en nos cœurs...

voir page 8

nt p. // si avos . Fr . e . by

ROMAN COMPLET — ROMAN COMPLET

C